

SIXIÈME LETTRE

L'ABBÉ S. CORBEIL

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU SÉMINAIRE DE STE-THÉRÈSE

Monsieur,

Un professeur de littérature n'est peut-être pas l'homme à qui votre question se pose le plus à propos. Quiconque avoue dans les Lettres des préférences, doit avoir à honneur d'en donner les motifs. Or il n'est pas permis au professeur de Littérature d'être l'homme d'un livre, d'un auteur favori : ce professeur, il me semble, enseignerait mal. *Timeo hominem unius libri*. Le professeur de Lettres dans l'enseignement secondaire doit être le critique que Sainte-Beuve souhaite, qui donne sur tout auteur de solide mérite un jugement inspiré par la " Muse de l'enthousiasme."

Comme mon devoir d'état m'impose l'étude et l'admiration de cinq siècles littéraires : ceux de Périclès et d'Auguste ; celui des Pères de l'Église ; le XVII^e enfin et le XIX^e pour la langue française, vous imaginerez facilement, M. le rédacteur, que mes préférences se sont fondues finalement en un ardent mais commun amour.

Pourtant—je vous entends—vous me pressez encore : " Vous niez d'avoir des préférences marquées ; eh quoi ! n'auriez-vous pas au moins de sourdes complaisances pour certains auteurs ? "

—En vérité, il est des auteurs que je lis par choix, plutôt avec le dessein précis de cultiver mes humbles facultés que par envie de savourer en dilettante d'esthétiques jouissances. Je m'explique : si je veux mieux entendre l'art difficile de créer des plans de discours savamment élaborés, l'art difficile de féconder éloquentement une pensée théologique ou philosophique, je tire de ma bibliothèque le Bossuet des " Oraisons funèbres," le Lacordaire des " Conférences," et j'analyse leurs conceptions oratoires largement inspirées.

Comme je souhaite encore acquérir quelque habileté à narrer des faits et à peindre des spectacles, à ce dessein j'ouvre les PAGES CHOISIES de Chateaubriand, de Lamartine, de V. Hugo et je savoure de cœur et d'imagination les amplifications rayonnantes de ces génies puissamment créateurs.

Enfin si je rencontre le long de l'année des semaines moins avarées de loisirs, je dérobe quelque part un volume de Louis Veuillot et je tâche, en le méditant, en le copiant, en le récitant, je tâche, dis-je, à former mes lèvres à son verbe d'une correction incomparable, et mon âme aux accents de ses passions sacrées pour l'Église et la patrie et de ses indignations généreuses contre les impies illogiques et contre les faquins insolents.

Que n'ai-je plus de loisirs pour ces lectures favorites ! Qu'elles passent vite les heures consumées à entendre " les sons que rendent ces grandes âmes."

Votre dévoué,

SYLVIO CORBEIL,

Professeur de Rhétorique au Séminaire de Ste-Thérèse.

Cette lettre est très belle, et M. de l'abbé Corbeil a parfaitement mis en lumière l'inanité du débat ouvert par *La Patrie* en rappelant l'apophtegme de saint Thomas d'Aquin : " *Timeo hominem unius libri*." Il donne en même temps, avec une visible sincérité, les raisons qui le